

Nicolas Bourgeois

Volume 4, numéro 3, août 1968

Chateaubriand et ses précurseurs français d'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036342ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036342ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1968). Nicolas Bourgeois. *Études françaises*, 4(3), 343–348.
<https://doi.org/10.7202/036342ar>

NICOLAS BOURGEOIS

Un homme au moins avait cherché sa voie dans le sens indiqué par Hilliard d'Auberteuil: c'est Nicolas Bourgeois (1730-1776), de La Rochelle, qui pendant ses dix ans de séjour à Saint-Domingue, charme son ennui en composant une épopée de Christophe Colomb (1773). Nous avons dit la médiocrité de cet ouvrage, qui prend modèle sur la *Henriade* et peut-être sur l'*Araucanie* de l'Espagnol Alonso de Ercilla, très lue, imitée en Amérique latine, et célébrée par Voltaire dans son *Essai sur la poésie épique*. Mais nous avons dit aussi la nouveauté de sa préface, dont voici un passage caractéristique.

L'inspiration américaine

[...] L'usage que j'ai fait des grandes vérités de la Religion Chrétienne, effectivement assez rarement employées dans les ouvrages de poésie de nos jours, pourra-t-il m'attirer quelque droit à l'estime des honnêtes gens? Je ne sens que trop que cela ne suffit point pour faire lire un ouvrage d'un volume si considérable ! j'aurois désiré le rendre plus court de beaucoup; soit insuffisance de ma part, soit que mon plan ait embrassé des matières trop vastes, il ne m'a pas été possible de le raccourcir, sans nuire (au moins dans ma façon de penser) à l'ensemble du tableau que j'ai osé peindre, tout mauvais Peintre que je suis. Les détails où je suis entré, presque tous pris de l'histoire ou de la nature du sujet, me semblent si étroitement liés entr'eux, que je crois qu'on n'en peut rien retrancher, sans faire tort au reste.

Autant de Chants ou Livres qu'en contient l'*Iliade*, ne seroient-ils point seuls suffisants pour rebuter un Lecteur, même infatigable, dans un siècle, sur-tout, où l'on ne veut que des lectures amusantes & superficielles? Les longs écrits sont passés de mode. Or, combien en seront par-là détournés de me lire, n'oseront s'engager dans une lecture qu'ils penseront ne pouvoir jamais achever? Cet ouvrage demande

pourtant qu'on le lise en entier, avant que d'en porter son jugement. Voilà ce qui m'a même empêché de ne consulter personne avant de le produire au jour. L'esprit léger & frivole du temps m'auroit bientôt arrêté, & décidé sur un vers prosaïque ou sur un mot suranné, que ma pauvre *Colombiade* ne valoit pas la peine d'être lue. Delà seroient nés d'avance une foule de dégoûts, que l'on auroit eu soin de répandre contre l'ouvrage & contre l'Auteur. Je l'ai compris, & je me suis déterminé à en user ainsi, au hasard d'encourir une disgrâce plus éclatante & plus complete. Ce que je puis assurer : les épisodes, si communs dans les Poèmes anciens & modernes, qui en prennent souvent la majeure partie sans servir de rien au sujet, défaut dont ne sont point exempts ceux du divin Homere, n'ont point occasionné la longueur du mien. J'y conduis mon Héros comme par la main, depuis le premier Chant jusqu'au dernier ; il est toujours présent ; c'est lui qui agit, ou pour qui l'on agit ; il est l'ame & le ressort de tout ce que j'y fais mouvoir ; c'est lui qui parle, ou à qui l'on parle ; enfin, il n'est perdu de vue nulle part, ce qui ne s'étoit, peut-être, encore point vu dans aucun Poème. L'unique épisode que je me sois permis, est la passion que je prête à mon Héros pour une Princesse, fille du Cacique *Caonabo*, laquelle y répond par un amour tendre, vertueux & parfait. J'avois besoin de cette supposition permise, afin d'en tirer des préceptes qui combattissent les dérèglements des gens de la suite de *Colomb*, auxquels l'opinion vulgaire applique l'origine d'une affreuse maladie, qui ne s'est que trop répandue en Europe.

L'Histoire de S. Domingue, du Jésuite *Charlevoix*, m'a fourni presque tous mes matériaux : je n'ai fait qu'ajuster à ma fantaisie, & au plan du Poème, ce que cet Historien raconte d'intéressant touchant l'expédition célèbre de *Christophe Colomb*. Un vieux Pilote, mort chez lui aux Isles Canaries, a long-temps passé pour lui avoir fait naître l'idée de ce grand voyage, auquel est due la découverte de l'Amérique ; je transforme ce Pilote en un Ange revêtu de la forme humaine, envoyé par le Très-Haut pour instruire *Colomb* du dessein conçu par la Sagesse incréée : je

rends compte des raisons que Dieu avoit de nous faire connoître ces nouvelles Contrées, du motif même qu'il avoit eu de nous les cacher jusqu'à ce temps : tout cela est fondé sur une morale pure, instructive ; je me suis étudié en tout à donner les plus belles leçons, persuadé que le but du Poème doit être de rendre les hommes sages & vertueux. C'est même l'idée qu'en avoit le Paganisme. L'exemple de *Colomb*, qui a eu tant de traverses à essuyer, dans cette entreprise à jamais mémorable, fait voir qu'avec de la constance on vient à bout de tout, & qu'on surmonte les difficultés les plus épineuses. Y eut-il, en effet, jamais voyage plus périlleux que le sien ? Obligé de percer le premier un espace immense de Mers inconnues, pour chercher des Terres nouvelles qu'on crut long-temps n'exister que dans son imagination ; aussi quels obstacles ne rencontra-t-il point auprès des Princes auxquels il s'adressa ! Je le fais promener dans toutes les Cours de l'Europe, où l'histoire dit que lui & son frere se présenterent ; ce qui me procure l'occasion de toucher en passant, mais légèrement, les événements de ces temps-là. Ces digressions pourroient-elles ne pas plaire ?

Les fictions où je me suis livré, sont assorties au sujet, qui, selon moi, est grand & noble : je ne les ai point poussées au-delà d'une imagination sage, réglée ; j'y aurois cependant trouvé bien plus de matieres que dans l'*Orlando furioso* ; tout étoit neuf ici, tout offroit un champ vaste au dérèglement de l'imagination. Je sais que le merveilleux fait l'essence du Poème, qu'il en forme le tissu, qu'il en est la base ; aussi l'ai-je employé, mais rectifié avec prudence : si j'ai mis en œuvre les Démon, je n'en ai emprunté les caracteres que d'après le Christianisme, qu'il falloit que j'annonçasse ; ainsi cet ouvrage pourroit justement être intitulé, *la Foi portée au Nouveau-Monde*. On se doutera pourquoi je l'ai supprimé. Si je ne me sers pas de ce titre, l'objet n'en subsiste pas moins. Au surplus, & indépendamment de cette cause, quoi de plus digne d'élever le cœur & l'esprit, que ce que je suppose en commençant ! Que Dieu sépara la partie moderne de l'Univers pour savoir si les hommes s'y conserveroient meilleurs, mais que

s'étant convaincu qu'ils y étoient tout aussi méchants, il leur permit alors de nous connoître & de vivre avec nous : se réservant de les punir, ou de les récompenser, selon qu'ils se comporteroient bien ou mal. Delà sortent des incidents riches, que je me persuade neufs, comme sont mes deux derniers Chants où j'ai personnifié la VÉRITÉ, la RELIGION, la JUSTICE, attributs inséparables de la Divinité. On jugera si j'ai bien exécuté ce morceau, & si l'histoire des Colonies Européanes que j'y trace, répond à la majesté du sujet : ce n'a point été l'endroit le moins pénible de mon ouvrage, les connoisseurs en conviendront. Je dois aussi dire que les nombreux détails où l'étendue de mon plan m'a contraint d'entrer, n'ont pas été moins difficiles, se prêtant peu aux tournures poétiques ; ils exigent donc beaucoup d'indulgence ? J'ai encore été forcé de répandre des notes un peu longues, assez proches les unes des autres, parce qu'il me falloit éclaircir le texte, dont la poésie ne permettoit que de légères ébauches.

(*Christophe Colomb ou l'Amérique découverte*, Paris, Moutard, 1773, p. VI-XII.)

MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE,
OU LA SUITE DES VOYAGES
DE MONSIEUR
LE BARON DE LAHONTAN,
QUI CONTIENNENT

La Description d'une grande étendue de
Païs de ce Continent , l'intérêt des
François & des Anglois , leurs Com-
merces , leurs Navigations , les Mœurs
& les Coutumes des Sauvages &c.

Avec un Dictionnaire de la Langue du Païs.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME SECOND.



A L A H A Y E,
Chez ISAAC DELORME, Libraire.

M. DCCVIII.